99

Arrosemaino

MARIE TIEPOLO

SALA T

SCAFFALE 5

57399 FILA II

MARIE TIEPOLO

MÉLODRAME

MUSIQUE DU BARON

GAÉTAN CRESCIMANNO

THÉATRE ITALIEN
1884
BRUXELLES

PERSONAGGI

—o—

Boemondo Tiepolo	— patrizio veneziano
Maria	— sua figlia
Leopoldo Veniero	— uno dei componenti il Consiglio dei 400.
Lucrezia	— amica di Maria
Vico della Scala	— giovine fiorentino
Roberto	— amico di Boemondo
Giovanni	— uomo d'armi del Consiglio
Remigio	— pescatore

Popolani, battellieri, uomini d'armi, familiari di Boemondo, damigelle di Maria, cavalieri e dame

---

La scena è in Venezia
Epoca: il dogato di *Pietro Gradenigo* nel Secolo XIV.

—o—

PERSONNAGES

—o—

Boemondo Tiepolo	— patricien vénètien
Marie	— sa fille
Leopold Veniero	— un des membres du Conseil des 400.
Lucrèce	— amie de Marie
Vico della Scala	— jeune homme florentin
Robert	— ami de Boemondo
Iean	— homme d'armes du Conseil
Remis	— pêcheur

Gens du peuple, bateliers, hommes d'armes, familiers de Boemondo, demoiselles de Compagnie de Marie, chevaliers et dames.

La scène est à Venise

Epoque: au temps du doge Pierre Gradenigo dans le Siècle XIV.

ATTO I.

SCENA 1.ª

Antica piazza in Venezia in fondo è il canale, a dritta il palazzo Tiepolo illuminato — È sera.

Popolani sul davanti della scena, poi battellieri e popolani in gondole.

—o—

Pop. Tu dell'onde sei sposa e regina,
Sei, Venezia, sospir d'ogni core;
No, di Italia il giardin non ha fiore,
Più gentile, più vago di te:
Par che amico te il fato destini
Al gioir del diletto agli incanti:
No, ricetto d'angosce e di pianti
Il tuo grembo, o Venezia non è.

(Intanto si scorgono alcune gondole che fanno la corsa per il canale).

Batt. e popolani dalle gondole

Forza a remi, a te il vigore
Or non manchi, o marinar,
Là t'attende chi d'amore
Fa il tuo petto palpitar
Vè per esserti d'accanto
Ella struggesi nel pianto:
Vola adunque, o giovanetto,
Vola in braccio del tuo ben.

ACTE I.

SCÈNE 1.e

Ancienne place de Vénise, au fond le canal, à droite le palais Tiepolo illuminé. C'est soir.

Gens du peuple au côté anterieur de la scène, bateliers et gens du peuple dans des gondoles

Peup. Toi, Vénise, es épouse et
reine, le soupir de tous le coeurs;
Non, le jardin d'Italie
n'a pas une fleure plus gentille
et charmante que toi; il semble
que le destin ami t'ait fait
pour le plaisir et le charme; non
ton sein, Vénise, ne peut
accenillir les angoisses et les pleurs

(L'on voit cependant des gondoles parcourant le canal)

BAT. ET GENS DU PEUPLE DES GONDOLES

Force aux rames, que la vigueur
ne te manque pas,
batelier, c'est là que celle qui
fait bondir d'amour
ton coeur, t'attend. Vois, elle fonde
en larmes pour être à ton côté;
Vole donc, jeune homme, vole dans
les bras de ton amour.

Pop. A diletto succede diletto,
Del gioir questo suolo è ricetto:
Si dell'onde sei sposa, e regina
Sei Venezia sospir d'ogni core,
No d'Italia il giardin non ha fiore
Più gentile più vago di te.

—

(Il popolo via via s'allontana, cosicchè la scena resta quasi deserta. Si vede qualche gondola che di rado scorre per il canale).

SCENA 2.ª

ESCE DAL PALAZZO DEL TIEPOLO

Boemondo solo

Già raccolto è il Consiglio.....Or di Venezia
La sciagura si segna, e l'onta mia.....
Ma tremate, o superbi.....Ah no giammai
Paghi sarete, infami.....Io lo giurai
Han le bellezze della natura
Per me l'impronta della sventura
Ah quei bei sogni del giovin core
Sul primo nascere troncò il dolore.
Ma un bene restami, ben sovrumano
Della mia vita solo respir,
Egli è l'onore, l'onor che invano
A me gl'indegni tentan rapir.

Peup. A plaisir suit,
plaisir, ce sol c'est le siége
de la joie: oui tu es l'épouse
et la reine des ondes,
Vénise, tu es le soupir de tous
les coeurs, le jardin d'Italie
n'a pas une fleure plus gentille. que toi.

(Le peuple s'éloigne peu à peu, de sorte que la scène reste presque déserte. L'on voit quelque rare gondole parcourir le canal).

SCÈNE 2.e

SORTANT DU PALAIS DE TIEPOLO

BOEMONDO SEUL

Le Conseil est déja réuni.....A présent
l'on signe mon malheur
et ma honte....mais tremblez,
superbes.....Ah, non vous ne
serez jamais satisfaits, infames.....
moi, je le jure!
Pour moi les beautés de la nature
ont empreint le cachet
du malheur: ah ces beaux rêves
de mon jeune coeur, Ont été
dissipés par la douleur, mais
il me reste pourtant un bien
surhumaine, soupir
unique de ma vie, et c'est
l'honneur, l'honneur que ces
pervers cherchent en vain de me ravir

SCENA 3.ª

ROBERTO, E DETTO

ROB. Boemondo.....

BOE. Roberto ?

ROB. Vergato
È il decreto fatale.....

BOE. E il doge ?

ROB. Del suo nome egli ancor l'ha segnato Parte

BOE. O mia rabbia !! Ed ei vive tuttor ?
Degli infernali spiriti
La turba maledetta
Meco s'affretti a compiere
Di sangue una vendetta.
Tutta m'infiamma l'anima
Un prepotente ardor
Ah! paventate, o perfidi
Tremendo è il mio furor.

—

(Sta per partire ; frattanto da una gondola scende un uomo col viso coperto dalla maschera, avvolto in ampio mantello, e lo ferma).

SCENA 4.ª

LEONARDO E DETTO

LEO. Arrestati

BOE. Che vuoi ?

LEO. M'ascolta

BOE. Ebbene ?

LEO. Già tu lo sai, fur del poter supremo
Investite le stirpi dei patrizii
Che or siedono al consiglio

BOE. (interrompendolo) A me che importa ?

SCÈNE 3.me

ROBERT ET LE MÈME

Rob. Boemondo... .

Boe. Robert

Rob. Le decret fatal est déjà signé

Boe. Et le doge ?

Rob. Lui aussi l'a signé de son nom. (*il s'en va*)

Boe. O ma rage !! Et lui
vit-il encore? Que tous les maudits esprits
de l'enfer se hâtent à accomplir avec
moi une vengeange de sang. Une
fureur indomptable enflamme mon âme Ah,
tremblez. perfides. ma fureur c'est terrible.

(Il va rentrer; cependant d'une gondole descend un homme, la figure couverte d'une masque et enveloppé dans un grand manteau, qui l'arrête).

SCÈNE 4.e

LÈONARD ET LE MEME

Leo. Arrête toi.

Boe. Qu'est ce que tu veux ?

Leo. Ecoute moi

Boe. Et bien ?

Leo. Tu le sais bien. les familles
patriciennes, qui siégent à présent
au Conseil, ont recu le pouvoir suprème.

Boe. (en l'interrompant) Que m'importe-t-il !

Leo. Ainsi l'on fait à toi, Tiepolo,
un outrage sanglant. ainsi ta
famille est damnée à un vil
esclavage. et ne sens tu bondir
ton coeur d'un frémissement de

Leo. Così si arreca, o Tiepolo,
A te tremendo oltraggio,
Così la tua progenie
Si danna a vil servaggio
E di vendetta un fremito
Non senti tu nel cor?....
E non ti strugge l'anima
L'idea del disonor?

Boe Di. ...tali accenti orribili
Qual possa mai ti detta?...
Inspirator sei demone
Di sangue e di vendetta?
Vanne, deh! vanne lasciami
O trema, traditor....
Trema punirti, o perfido,
Schiacciarti io posso ancor.

Leo. Io tremar? m'ascolta, o Tiepolo,
Poi mi di che tremar deggio.
(sommessamente) Tu sospiri

Boe. (O ciel qual fulmine)

Leo. Per avere il tolto seggio (come sopra)
Gradenigo uccider vuoi,
Sperder tutti i fidi suoi.....
Molti hai complici ....

Boe. (Traendolo sommessamente per mano Terribil
Un mistero tu spiasti
Che un di noi quì resti esanime
Or fa d'uopo.....
M' odi

Leo. Basta

Boe. (sguainando la spada)
Nostra sorte in cielo or segnasi

Boe. vengeance ?.....L'idée de la honte
ne déchire t elle pas ton âme ?
Quelle puissance te suggére de
tels horribles mots ? ... N'es tu
pas un esprit d'enfer inspira—
teur de sang et de vengeance ?
Vat—en, laisse moi, ou bien
tremble. traître..... .Tremble, car
je puis encore, perfide, t'écraser.

Leo. Moi trembler ? écoute moi, Tiepolo,
et puis tu me diras de quoi je dois trembler
(sous voix) tu conspire.

Boe. Ciel, quelle foudre !

Leo Tu veux tuer Gradenigo pour
recouvrer la place perdue (comme
auparavant) tu veux disperser
tous ses fidels.....tu as beaucoup de complices

Boe. (en le tirant violemment
par la main) Tu as découvert un
mystère terrible; maintenant
il faut qu'un de nous deux
meure..... Entend moi.

Leo. Assez !

Boe. (tirant son épée)
Notre sort est signé maintenant
dans le ciel; défend-toi... ...
(Leonard claque de ses mains et
de la gondole, où il est venu,
sautent quatre hommes armés:
Boemondo laisse tomber son épée
en se mordant les mains)
Traître !

Leo. (d'un air myst rieux tire
Boemondo au devant des scenes.)
Dis moi quels sont les gens qui
sont cachés dans l'endroit
le plus sombre de ton vaste

Ti difendi.....

(Leonardo batte palma a palma, e saltano giù dalla gondola in cui esso è venuto, quattro uomini armati. Boemondo lascia cadere il brando mordendosi le mani)

Traditor

Leo. (misterioso conduce Boemondo sul proscenio)

Nel loco più cupo del vasto tuo tetto
Qual gente, deh! dimmi, vi trova ricatto ?
Son mille patrizii con l'odio nel core
Coi segni nel fronte di un cieco furor.
Son mille che aguzzano il brando, il pugnale,
A cui sola brama è morte è terrore;
Son mille, che avvinti di un ira fatale
Da grandi guerrieri, si fan traditor.

Boe. (In mano a costui di tutti è la vita ?
Alcuno sua fede ha dunque tradita ?...
Ah! quale ora prender consiglio degg'io ?
Nel capo le chiome si drizzan, gran Dio !
Ah! più dell'esiglio, più ancor della morte,
A cui condannato io forse sarò,
Mi preme, mi strazia, Maria, la tua sorte
Di te, dolce figlia, che fia se cadrò ?)

Leo. Tutti perdervi poss'io....
Un mio detto a voi fatale
Esser puote.....ma a salvarvi
Solo un mezzo v' è.....

Boe. (con ansia) Ma quale ?.....

(Frattanto una gondola solca il canale, in essa è una donna che canta la seguente canzona).

Mar. Vien, deh, vieni a me d'accanto,
Vien ti posa sul mio core,
O mio ben, deh! lascia il pianto,

palais ? Ce sont mille patriciens,
la haine dans le coeur, portant
sur leur front l'empreinte
d'une fureur avengle,
c'est un millier d'hommes
qui aiguisent leurs épées, leurs
poignards, dont l'unique désir
c'est la mort, la terreur; ce
sont mille hommes, qui enflammés
d'une rage fatale, de grands guerriers,
sont devenus des traîtres

Boe. (La vie de tous c'est donc dans
la main de cet'homme—la ?
Est-ce que qnelqu'un ait trahi sa
foi ?..... Ah ! quel conseil
dois—je prendre à présent ? mes
cheveux s'hérissent, Ciel ! Ah,
plus que l'éxil, plus encore que
la mort, à la quelle je serai peut
être condamnè, ton sort, Marie,
m' opprime, dèchire mon
âme ! Qu'en sera-t-il de toi, ma
chère fille, si je tombais ?)

Leo. Moi, je puis vous dètruire tous....
Un simple mot de moi peut
être fatal à vous.....mais pour
vous sauver il y a bien un seul moyen . . .

Boe. (avec anxietè) Mais quel est il ?
(Cependant une gondole traverse
le canal; dans la même est une
femme qui chante la chanson suivante)

Mar. Viens, viens auprès de moi,
viens te poser sur mon coeur,
mon bien, ah! cesse de pleurer,
l'heure des larmes viendra bien
Ah ! la rose de la vie bientôt
languit desséchèe, et

Verrà l'ora del dolor.
Ah! la rosa della vita
Presto langue inaridita
E, sfogliato cade infranto
Dei verdi anni il casto fior,
Lascia adunque, lascia al pianto
Verrà l'ora del dolor.

Boe. E la figlia.....ell' è Maria
Il suo canto squarcia il cor.

Leo. (commosso) Ella sola in tua difesa
Sorger puote.....

Boe. (sorpreso) Che di mai?.....

Leo. (con calore) Quanto io l'amo tu non sai.....

Boe. L'ami?.....

Leo. Si.....d'immenso amor.

Boe. (con ansia) Ma chi sei?...chi sei.....

Leo. (si accosta in veroni illuminati del palazzo Tiepolo, e si toglie la maschera) Ravvisami
Leonardo io son

Boe. (colpito) Veniero?
Io non sogno?...e dunque vero?...
Tu....Maria....tu chiedi a me?

Loe. Tutto ah! tutto io t'offro, o Tiepolo
Questo acciar....la possa mia
Solo io bramo.....io vo' Maria, (quasi prostrato)
Boemondo.....io sto al tuo piè.....

Boe. (con gioia) Sorgi....ah! sorgi

Leo. Ebben?

Loe. La figlia
Sarà tua....ti do mia fè.

—

la chaste fleure des vertes annèes
tombe effeuillèe. Cesse
donc, cesse de pleurer, l'heure
des larme viendra bien

Boe. C'est ma fille.....c'est
Marie, son chant perce mon coeur.

Leo. (ému) Elle seulement peut
prendre ta dèfense.....

Boe. (surpris) Qu'est ce que tu dis ?

Leo. (avec vivacitè) Tu ne sais pas
Combien je l'aime.... ....

Boe. Est-ce que tu l'aime ? .....

Leo. Oui.....d'un amour immense.....

Boe. (avec anxietè) Mais qui es tu ? qui es tu ? ... .

Leo. (s' approche des balcons ill'uminès du palais Tiepolo et se dèmasque) Reconnais moi, je suis Lèonard.

Boe. (ètonnè) Veniero ? N'est ce
pas un rêve ? est il vrai ?

Leo. Ie t'offre tout, tout, Tiepolo,
ce fer.....ma puissance,
le ne desire, je ne veux que Marie
(presque en genoux) Boemonde
vois moi à tes p eds....

Boe. (avec joie) Lève—toi....ah, lève—toi

Leo. Et bien ? Ta fille

Boe. Elle sera à toi.....j'en engage ma foi.

—

SCENA 5.

Stanza nel palazzo Tiepolo

MARIA E LUCREZIA

—

MAR. Quella dolce canzon, che dal suo labbro
Udiva un giorno a me rimembra il primo
Sospir di un dolce amor...Ah! ma la morte
La morte lo troncò....Dei miei primi anni
Immagini soavi io vi trovai
La speme ancora ai giorni miei sorrise...
Ma mi toccò il dolore.....e tutto, o Dio,
Tutto fummo rapito....il mar crudele
Primo ahi sventurata
Del mio Vico la tomba m'ha negata,
LUC. No, Maria, il pensier scaccia dall'alma
Che di Vico ti parla. E chi ti dice
Ch'egli vivo non sia? Ti calma e spera
MAR. Ah! sul suo avello spargere
Potessi il pianto mio,
Di là potessi volgere
La mia preghiera a Dio.
Sariano allor le lagrime
Un bene a questo cor,
E il mio pregar degli angioli
Saria più puro ancor.
LUC. Deh! amica mia t'acqueta,
Rattempra il tuo dolor
La pena tua secreta
Tutto mi strazia il cor
Tante affannose lacrime

SCÈNE 5.me

Chambre dans le palais Tiepolo

MARIE ET LUCRÈCE

—

Mar. Cette douce chanson qu'un
jour j'entendais de sa voix,
me rappelle le primier soupir.
d'un doux amour. .....Helas
la mort, la mort le brisa.....
Images charmantes de mes premières
années, je vous retrouve. L'esperance sourit
encore à mes jours.....mais
la douleur me frappa.....et
tout, mon Dieu, tout ne fut
ravi.....la mer cruelle, le
tombeau de mon Vico. moi
malheureuse, m'a refusè même son sein.

Luc. Non, Marie, efface de ton âme la pensèe de
Vico. Qui sait s' il ne vit
encore ? Calme toi et espère

Mar. Ah! qu' il me fût donnè de verser mes
larmes sur ton tombeau, et
de là adresser ma prière à Dieu.
Alors les larmes seraient
un soulagement à mon coeur
et ma prière serait pure comme celle des anges.

Luc. Mon aimèe calme-toi
trêve à ta douleur, ta peine
secrète brise mon coeur.
Pourquoi verser tant de larmes
d'angoisse ! Mon coeur
me dit, ah ! crois-moi,
qu'il n'est pas mort
(Elle rentre).

—

Spargere, o Dio, perchè!
Il cor mel dice, ah credemi
Ch'ei morto ancor non è' (parte)

SCENA 6.ª

MARIA SOLA

Ma qual divina inusitata ebbrezza
Si apprende al petto mio
Oh! quale amico Iddio
Mi spirat Io il veggol il sento eccolol è desso.
È Ludovico: io sono a te d'appresso
L'alma rapita un etere
Spira che mai sentì
E degli affanni il turbine
Innanzi a me sparì
Non ha la terra un angolo
Bello di santo amore
Ove tal fiamma accendersi
Possa di donna in cor.

SCENA 7.ª

BOEMONDO E DETTO

Boe. Maria.....
Mar. Mio padre
Boe A te cagion ben grave mi guida
Mar. E quale?

SCÈNE 6.me

MARIE SEULE

—

Oh! quelle douceur inconnue je
sens dans mon coeur,
quel esprit ami m'inspire ?
Je le vois! je le sens, le voilà !
c'est lui, c'est Ludovic: je suis à tou côté;
mon âme ravie respire un air nouveau,
et le tourbillon de mes peines
s'évanouit devant moi.
Sur la terre il n'y a pas un endroit
enjoli par l'amour, où un amour
pareil puisse s' enflammer dans le coeur d' une
femme.

SCÈNE 7.me

BOÈMOND ET LA MEME

—

Boe. Marie.....
Mar. Mon père
Boe. Je viens ici pour une cause bien grave
Mar. Et quelle est-elle ?
Boe. Ma fille, je suis accusé
d'un crime qui me condamne
à un sort terrible.
Il se peut que dans trois jours,
mon Dieu, je meure sur un infame échaffaud.
Veniero seulement pourrait détruire, anéantir
l'accusation fatale
(avec hésitation) Il propose une condition..
Mar. (avec impatience) Marie quelle est-elle ?
Boe. Il prétend ta main, Marie

Boe. O figlia
D'un delitto accusato son io
Che mi danna a terribile sorte
Fra tre dì forse avrommi gran Dio.
Su d'un palco infamante la morte;
Sol Veniero l'accusa fatale
Annullare, disperder potria;
(esitando) Egli un patto propone....
Mar. (con impazienza) Ma quale?
Boe. La tua mano pretende, o Maria
Mar. Io?...sua sposa? giammai
(Maria dà in dirotto pianto, ed il padre con abbattimento dice)
Boe. Infame egli è un patibolo
Che al padre tuo s'aspetta
Là compiranno i perfidi
Su me crudel vendetta:
No, alla tremenda immagine
Regger non puote il cor.....
O figlia mia, deh! salvami!
Mi togli al disonor!
Mar. Padre l'estremo strazio
Di questo cor non sai,
Al mio diletto d'essere
Sempre fedel giurai;
Ed or quel giuro infrangere
Ahi misera dovrò,
O a te, mio padre, infamia
E morte arrecherò.
Boe. Ebben, Maria, deciditi.....
Mar. (Sarò spergiura? oh Dio,
Ma potrò mai dischiudere

Mar. Moi...son épouse ? jamais
(Marie fonde en larmes, et son père dit avec angoisse.

Boe. A ton père c'est un échaffaud infame
qui va s'apprêter. C'est là,
que ces perfides accompliront sur moi
une vengeance cruelle. On ne peut pas souteuir
cet image cruelle.....
O ma fille, sauve-moi ! sauve moi de la honte!

Mar. Mon père, tu ne sais pas .
L'angoisse extrême de ce coeur.
J'ai juré à mon amant de lui être toujours fidèle
et maintenant devrai je manquer à ce serment,
ou voir toi, mon père, condamné
à la mort, et à la honte ?

Boe. Et bien. Marie. décide—toi....

Mar. (Serai je parjure? oh, mon Dieu; mais pourrai je
creuser le tombeau à mon père ?...Non, une
telle pensée horrible dèchire mon coeur
(résolue) le suis prête: que le rite
nuptial soit hâté, mon père.

Boe. (se jette avec effusion entre les bras de sa fille)
Marie ...

Mar. Que Veniero sache que j' irai avec lui à l'autel
(après avoir prononcé ces mots, elle s' abandonne
au sein de son père)

Boe. Pourquoi pleure je
pourquoi une tendresse si puissante
secoue-t-elle ma fibre ?
Il n'y pas de mots qui puissent
exprimer ce que je sens dans mon âme
Si je pleure maintenant....moi ...vieux guerrier,
non , ce n'est pas par lâcheté,
bien que vieillard, je sens tout l'amour d'un père

Mar. (presque saisie d' une pensée , dit avec enthousiasme)
S'il est vrai qu'il y a une justice

La tomba al padre mio? ...
No, tal pensiero, orribile
Dilania questo core)
(risoluta) Io pronta sono: affrettasi
Il rito, o genitore

Boe. (Si gitta con effusione fra le braccia della figlia)
Mar a ..

Mar. Veniero sappia
Che seco all'ara andrò.
(dopo aver detto queste ultime parole s'abbandona sul cuore del padre)

Boe. Perchè piango? perchè la mia fibra
Tenerezza possente ora scuote?
Uman detto ridire non puote
Di qual senso è stemprato il mio cor,
S'ora piango....io... canuto guerriero
No, viltade non è il pianto mio;
Se fra l'anni invecchiato son'io
Pur di padre comprendo l'amor

Mar. (quasi vinta da un pensiero con entusiasmo dice)
S'egli è ver che giustizia è nel cielo,
Se pietà fra i beati è ricetta,
Or non venga da Dio maledetta
Chi al suo giuro infedele mancò.
Dall'empiro tu volgi le ciglia
La spergiura, o mio Vico, perdona,
Ho fallito ..ma render la figlia
Infelice suo padre non può.

dans le Ciel; si parmi les bienheureux
il y a un sentiment di pitié.
que ne soit pas maudite de Dieu
celle qui aura manqué à son serment.
Oh, mon Vico, pardonne la parjure.
l'ai péché....mais une fille
ne peut pas rendre malheureux son père.

SCÈNE 8 me

ROBERT, BOEMOND E MARIE ASSISE

Boem. (à Robert)
A toi comme à un frère . à toi qui as partagé
avec moi les chances audacieuses et pènibles de
ma vie, je viens apporter aujourd'hui une nou-
velle joyeuse Va chercher Veniero et invite le
à venir ici; Marie, c'est à lui, qu'elle aban lon
ne sa jeunesse, elle sera son épouse...
Rob. J'obéirai à tes ordres, seigneur
J'obeirai tout content (il part)

SCÈNE 9 me

ENTRE LUCRÈCE

Luc. (en s'adressant à Marie)
Marie, pourquoi es tu si chagrinée...
(Marie n'entend pas les paroles
de Lucrèce, en demeurant assise
les yeux fixes à terre et parlant
entre soi même)
Mar Il faut que je cède, et image rebelle , qui vis
dans mon coeur, évanouis-toi. donne place à mon
triste seigneur ; que les souvenirs gardès par
mon coeur. pèrissent eux mémes, qu'ils rejoin-
gnent les défunt Helas, les voix timides de l'âme

SCENA 8.ª

ROBERTO BOEMONDO E MARIA SEDUTA

BOEM. (a Roberto)
A te come a fratello, a te che meco
Hai diviso le audaci e dolorose
Sorti della mia vita;
Lieta novella a te quest'oggi io reco;
Cerca Veniero, e qui l'invita, a lui
Abbandona Maria lo giovinezza,
Di lui fia sposa.....
ROB. Ai cenni tuoi, Signore
Obbedirò contento (parte)

SCENA 9.ª

ENTRA LUCREZIA

LUCR. (Volgendosi a Maria)
Maria, perchè sì mesta...
(Maria non ascolta le parole di Lucrezia, restando seduta con gli occhi fissi a terra e parlando fra sè).
MAR. È forza che io mi pieghi, e tu ribelle
Immagine che vivi del mio core
Tu dileguati, al mio triste signore
Da loro, a le memorie
Custodite dal cor, muovono anch'esse;
Raggiungono l'estinto;
Ahi le voci dell'anima sommesse

Ont été vaincu par celle du devoir! Oh , écartes toi image adorée, Va-t-en, laisse moi à ma triste douleur. Hélas, mon jour tourne bien funeste, il me faut que je ferme a toi mon coeur..le m' énivrais de la douleur même ; mon coeur était mon autel solitaire ; sans remord maintenant il n'est plus permis à mon âme bondir à ton souvenir !

Boe (regard Marie et s'écrie, en soi même:) Ie sais combien ton sort est amèr Marie. Mes mains maternelles ont déchiré ton pauvre coeur....Oh! si je t'avais posée dans une bière, j'aurais pleuré sur tes froids restes mortels ; mais ma main n'aurait pas tremblè Ah! que je tremblerai quand sur ton front virginal et blanc comme l'albâtre, je poserai la funeste couronne de noces... (en s'adressant à Lucrèce) Et toi que dès ses premiers ans, fus une mère pour elle, soulange-la, toi qui connais mon histoire atroce , verse un baume sur son existence orageuse.

(entre soi même) l'oubliai d' être père ; helas ! un jour elle me maudirà, c' est à un prix bien douloureux que je vous ai achetè, o tristes jours de mon âge extrême.

(à Lucrèce) Oh ! soulage la; moi je n'ai pas de mots qui puissent soulanger sa douleur , (entre soi même) Ie tremble ; son regard , o Ciel , se détourne du mien ; dis-lui qu' elle pardonne à son vieux père.

Lucr: (à Boemonde)

Calme ton chagrin ; confions dans le Ciel , c'est lui qui pourra seulement soulager les pleurs de ta fille.....

(à Marie) Ici, sur mon sein où ton petit visage se cacha dans ton enfance plie la tête, et accorde un repos aux luttes terribles du coeur....

Oh! soulage-toi à la pensée que le martyr si dur

La sacra voce del dovere ha vinto !....
Oh! t'allontana immagine adorata,
Va, m'abbandona al cupo mio dolor,
Volge funesta ohimè! la mia giornata,
Oggi m'è forza che ti chiuda ii cor....
Ch'ebbro sentivo del dolore istesso;
Era il mio core il tuo solingo altar;
Senza rimorso or più non è concesso
Al tuo ricordo l'alma mia volar !...

Boe. (guarda, Maria ed esclama fra sè:)
Conosco ahi quanto è amara
La sorte tua, Maria....
Le mie paterne mani
Han lacerato il povero tuo core....
Oh! t'avessi adagiato in una bara;
Avrei pianto, avrei pianto
Su la tua fredda salma;
Ma la mia mano non avria tremato
Ahi come tremerà quand'io fra poco
Su la tua verginale
Alabastrina fronte
Poserò la funssta
Corona nuziale.... (volgendosi a Lucrezia)
E tu che dai primi anni
Fosti madre per lei, tu la conforta,
Tu che conosci la mia istoria atroce
Versa un balsamo tu sull'angosciosa
Esistenza di lei;
(fra sè) D'essere genitore io mi scordai;
Ahi ch'ella un giorno mi maledirà,
A prezzo doloroso io vi comprai
Poveri di della mia tarda età.

de ton coeur chagrinè sera béni. Oh! abandonne-toi au sein paternel ; ton martyr sauve ton père.....

SCÈNE 10.me

UN PAGE (à BOEMONDO)

—

Pag. Monseigneur, Veniero arrive, la salle est déja prête pour le banquet.

Boem: Allons à sa rencontre.

SCÈNE 11.me

—

Salle à diner, très riche, dans laquelle sont réunis toutes les personnes de la maison de Boemondo et les femme de chambre de Marie. En fond sous les colonnes il y a la table du banquet, de sorte que par un de ses côtes elle n'est pas visible. De l'autre côté e père et la fanfare.

Coeur: de l'existence sur le triste sentier, phare gentil, brille d'amour, il jette sur la morne realité une lumière éblouissante et des fleures odorantes que les époux vivent heureux, l'amour vivra toujours dans leur sein et la main cruelle de la douleur ne s'étendra pas sur cet asil....

—

a Lucrezia) Oh! la conforta; io non ho parola
Che valga a mitigare il suo dolore,
(fra sè) Tremo, il suo sguardo, o ciel, dal mio s'invola,
Di, che perdoni al vecchio genitore!
Luc. (a Boemondo)
Acqueta il tuo cordoglio,
Fidiam nel cielo, il ciel potrà soltanto
De la tua figlia confortare il pianto...
(a Maria) Qui sul mio seno dove si nascose
Il tuo visino nella prima età;
China il tuo capo, e a le tue dolorose
Lotte del core un refrigerio dà.....
Oh! ti conforta che fia benedetto
L'aspro martirio del tuo mesto cor..
Oh! t'abbandoni sul paterno petto...
Il tuo martirio salva il genitor..

SCENA 10.

UN PAGGIO (A BOEMONDO)

Pag. Signor, giunge Veniero, è pronta ormai
La sala pel convito
Boe. A lui moviamo.
(partono tutti)

SCENA 11.ª

Sala da pranzo ricchissima, nella quale sono tutti i familiari di Boemondo e le donne di Maria. In fondo sotto le colonne è la tavola del convito per modo che da un lato sparisce dalla vista. Dall' altro lato è il padre colla banda.

Coro) Dell'esistenza sul reo sentiero,
Faro gentile, brilla l'amor,

SCÈNE 12.me

—

Marie et Lucrèce entrent, avec Boemondo, Veniero et Robert

Coeur: Salut à toi , Venier, que l' avenir te sourie longtemps rayonnant de l'amour de Marie..

Leo. Ie vous remercie de vos sonhaits sincères ; je garderai toujours dans mon âme vif le souvenir de ce jours (en s'adressant à Marie) et toi Marie tourne à moi tes yeux si beaux ; oh approche-toi de moi, que je respire le parfum délicat, mistérieux de la beaute ; tu seras la reine de ma maison, de mon coeur, à ton côté je jouirai du repos après les terribles luttes de la vie, à ton côté ma vie sera pleine d'hardiesse, d'espérance et d'amour.

Mar. (d'un air froid)

Pardon , seigneur , si aujourd' hui parmi toute cette joi, moi je tiens le front penchant à terre; moi je voudrais auprès de moi ma mère ; seigneur pardonne à la tristesse de mon coeur, je serai votre servante , j' obéirai contente à vos ordres.

(parlant entre soi même)

oh! ma mère, épargne-moi cette douleur, appelle-moi à toi, entend ma prière et fais que je puisse m'endormir heureuse dans ton tombeau!...

Luc (à Veniero, tâchant d'excuser Marie), Pardonnez, seigneur sa tristesse! elle vecut jusqu'à present comme une violette timide , toute nichée dans son parfum, solitaire et triste dans son existence.

Boe. (aux familiers)

Et vons, mes fidels amis, épanouissez vos coeur-à la joie. L' amitié de Veniero est pour nous

Essa profonde sul triste vero
Splendida luce, fragranti fior...
Vivan felice gli sposi, amore
Dentro a quei petti saldo vivrà;
E la crudele man del dolore
Su questo asilo non poserà.....

SCENA 12.ª

ENTRANO MARIA, LUCREZIA BOEMONDO VENIERO, ROBERTO

CORO Salute a te, Veniero, a te sorrida
L'avvenir lungamente, irradiato
Dall'amor di Maria....

LEO. Grazie vi rendo
Degli auguri sinceri, avrò nel petto
Sempre viva nel cor la rimembranza
Di così lieto giorno (rivolgendosi a Maria
e tu, Maria,
Tu rivolgi ver me gli occhi tuoi belli,
Oh! fammiti vicina,
Oh! ch'io respiri il delicato arcano
Della bellezza tua dolce profumo;
Tu siederai regina
Della mia casa, del mio cor; dell'aspre
Battaglie della vita avrò riposo
A te d'accanto, a te d'accanto ardita;
Di speranza e d'amor vivrò la vita

MAR. (con freddezza)
Perdonami, Signor, s'oggi fra tanto
Tripudiare al suol chino la fronte....
Vorrei, vorrei d'accanto
A me la madre mia: Signor perdona

un gage d' un avenir heureux ; de nos têtes la terrible menace d' une condamnation s' est enfin éloignée; oujourd hui, mes amis, notre étoile sourit. ..nos coeurs soient fermés à la tristesse et à l'aimable couples souhaitons avec joie heureux les jours.

Rob. De ta tête gentille, ma pauvre malheureuse je voudrais arracher la couronne d'épouse et dans son coeur, pendant qu'il t'apprête les noces, je voudrais ensanglanter cette épée.

SCÈNE 13.me

—

Boemondo condint Marie, Lucrèce, Veniero et Robert au côté de la table qui se dérobe à la vue. Les familiers et les femmes de chambre de Marie s'assiedent au banquet. La fanfare commence à jouer. Les couples masquées dansantes, dans les costumes les plus éblouissants, viennent de tous les côtes, puis le coeur dans la plus vive joie répète:

Vivent heureux les épous, l'amour vivra toujours dans leurs coeurs et la main cruelle de la douleur ne se posera pas sur cet asil.

La lumière électrique rayonne sur tout

Le ridean s'abaisse

—

Alla tristezza che nel cor rinserro....
Io sarò vostra ancella, ai cenni vostri
Obbedirò contenta.
(parlando fra sè)
Oh! madre mia!....
Risparmia il mio dolore, a te mi chiama
Ascolta la mia prece, e fa ch'io possa,
Ahi felice dormir ne la tua fossa....

Luc. (a Veniero cercando di scusare Maria)
Perdonate, o Signor la sua tristezza!...
Ella sinora visse
Qual timida viola,
Racchiusa tutta ne le sue fragranze
Dell'esistenza sua triste e romita....

Boe. (ai familiari)
E voi, fedeli amici,
Aprite all'esultanza il vostro cuore
L'amistà di Veniero è a noi promessa
Di felice avvenir, dal nostro capo
Stornata è alfin l'orribile minaccia
D'una condanna, oggi sorride lieta
La nostra stella, amici...
Alla tristezza il core
Oggi si chiude, ed alla coppia cara
Auguriamo con gioia i di felici?

Rob. Dal tuo capo gentil, povera mesta
Di sposa il serto io ti vorrei strappare
E nel cuore di lui, che imen t'appresta,
Io vorrei questo brando insanguinare.

SCENA 13.ª

Boemondo conduce Maria, Lucrezia, Veniero e Roberto nel lato della tavola, che sparisce alla vista.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE

Chambre grossière au rez de-chaussèe; au fond une grande fenêtre d'où l'on aperçoit la porte d'un petit temple.

VICO ET REMIGIO

Rem. C'est ma cabane, ici, seigneur reprend tes forces.

Vico: Laisse-moi maintenant, je resterai quelque peu dans ta chambre, laisse moi seul.

(Remigio s'en va)

Merci, merci, mon Dieu, tu as satisfait les voeux ardents de mon coeur. J'arrive, enfin, je te reverrai, Marie. La mort était cruelle, terrible à ma pensée seulement par-ce-que l'on me défendait l'extrême adieu d'amour. Mais si tu verras que l'extrême haleine de mon coeur c'est seulement pour toi, mon bel ange, pour notre immense amour, l'image de mes rêves sera alors le tombeau.

(l'on entend du petit temple prochain des accords d'orgue, ensuite l'on voit sortir beaucoup de chevaliers et dames avec des pages portant des lumières et enfin Veniero tenant par la main Marie.

Chevaliers. Tes vertus, tes qualités te rendent l'honneur de la patrie Veniero;

Dames: O, seigneur, ta femme est le plus pur, le plus charmant soupir d'amour.

Tous: Loin de vous soit le chagrin, que la joie regne pour vous toujours.

Vico: Quelles voix? des noces vont s'accomplir.....
(il s'approche de la fenêtre)
Que vois je? Marie!... c'est elle, oh mon Dieu!!
(il rebrousse comme foudroyé)

I familiari e le donne di Maria siedono al convito. La banda incomincia a suonare. Vengono da tutti i lati in maschere le coppie danzanti vestite nei costumi i più abbaglianti, indi il coro nella massima esultanza ripete:

Vivon felici gli sposi, amore
Dentro a quei petti saldo vivrà
E la crudele man del dolore
Su questo asilo non poserà.

La luce elettrica irradia tutto il palcoscenico

Cala la tela

ATTO II.

SCENA 1.ª

Rozza stanza terrena, in fondo è un ampia finestra da cui si scorge la porta d'un tempietto

VICO E REMIGIO

REM. Questa è la mia capanna. Qui, Signore,
Le tue forze rinfranca
VICO Or lasciami.... per poco
Nella tua stanza restare...deh! vanne.
(Remigio parte)
Grazie, grazie, mio Dio, di questo core
Tu festi paghi i più cocenti voti....
Io giungo alfin...ti rivedrò, Maria,
Era crudel terribile
La morte al pensier mio,
Sol perchè a me vietavasi
D'amor l'estremo addio;

C'est impossible... ce ne fut qu'un rêve.
(il va de nouveau à la fenêtre) Mais non, o Ciel!.. ce n'est pas un rêve, c'est bien Marie épouse d'un autre. c'est Marie qui trahit sa foi...
(avec une fureur reconcentrée) Dans les sanglots extrêmes de mort je veux te reprocher ta faute, je brûle de te dire que ton coeur, miserable, oublia l'amour, la foi et Dieu; je ne désire que sang, et de sang se teint l'univers pour moi. Tremble, perfide, d'un coeur désesperé qui jura vengeance et extermination

SCENE 2.

Une vaste e riche salle splendidement illuminée et parée à fête. Choeur de Chevaliers et dames du cortège de noces, comme dans la scène précedente. Des couples dansantes.

Choeur: Belle, charmante vierge, souris auprès de lui; pour toi la vie est un exstase, elle sera toute un charme.
Réjouis-toi et fais sourire celui-a qui t'aime tant; cet homme qui s'énivre de toi, qui ne désire que toi. Près d'un coeur si tendre qui brûle d'amour pour toi. aujour-d'hui les larmes et la douleur sont finis. Ah. oui pour vous même les angoisses se changent en joie; pour vous la terre se transforme dans un paradis éternel.

SCENE 3.ª

MARIE ET DEMOISELLES

Dem: Etre aimée, c'est le plus vif désir de toute demoiselle, toi heureuse, tu es le soupir unique d'un grand coeur. Près de l'homme que l'on

Ma se vedrai che il palpito
Estremo del mio core
È sol per te, bell'angelo,
Pel nostro immenso amore
Dei sogni miei l'immagine,
La tomba allor sarà.

(Si sentono dal vicino tempietto alcuni accordi di organo, quindi si vedono uscire molti cavalieri e dame con paggi portanti lumi, e poi infine Veniero tenendo per mano Maria)

Cavalieri Tue virtudi, i tuoi pregi ti fanno
Della patria, o Veniero, l'onore:
Dame O Signor, la tua donna d'amore
È il più puro, il più vago sospir,
Tutti Stia da voi sempre lungi l'affanno
Per voi regni perenne il gioir.
Vico Quali voci ?.. unimene si compie...
(s'accosta alla finestra)
Che mai veggo? Maria! dessa!! o Dio!..
(si ritrae quasi fulminato)
Ma no, o cielo!..il mio, sogno non è
È Maria che d'un altro è consorte,
È Maria che tradisce sua fe'...
(con furore concentrato)
Fra gli estremi singulti di morte
Rinfacciarti il tuo fallo vogl'io,
Dirti io bramo che amor, fede, Dio,
Sciagurata, il tuo core obliò.
Sangue solo desiro, e di sangue
Tutto intero si tinge il creato;
Trema, indegna, d'un cor disperato
Che vendetta esterminio giurò. (parte)

aime tout désir de l'âme est satisfait; cette terre, où demeure la douleurs, se transforme dans un ciel d'amour; aime lui qui t' adore, et que le chagrin n'amoindrit pas ta beauté: sur tes joues, l'espoir Marie, posera sa fleur mystipue.

SCENE 4.ª

Marie et les mêmes

(Marie s' avance morne et pleurant, regarde les femmes de chambre et s'assied)

Mar: Le sacrifice est accompli me voilà épouse de l' homme que je déteste, et moi je dois vivre avec lui...en lui souriant, moi, je dois feindre amour à cet homme-la...tu as exigé trop de moi, mon père.

Choeur: Tu pleures? oh, non, ce n'est pas le temps de pleurer; toute pensée funeste doit s'éloigner de toi.

Mar: Taisez vous, un tourment immense (en se levant) est mon seul hêritage. Hèlas! si je suis privée de tout bien, si la joie m'est ravie, laissez moi à mes peines, laissez moi à ma douleur! On m'ôte l'unique soulagement que j' ai à l'angoisse qui me tue: même les larmes, et la douleur veut-on me defendre ?

Choeur: Si Dieu te sourit du Ciel, pourquoi tant de chagrin ?

(Marie va s assoire et se couvre la figure de ses mains)

SCÈNE 5.me

Léonardo et la même

(Leonardo fait un signe aux demoiselles qui rentrent)

Leo. O, mon épouse

Mar. Seigneur...

SCENA 2.ª

Vasta e ricca sala da ballo splendidamente illuminata e parata a festa. Coro di Cavalieri e dame del corteggio nuziale della scena precedente. Coppie danzanti:

CORO Bella vezzosa vergine,
Sorridi a lui d'accanto;
Per te la vita un estasi
Tutta sarà d'incanto,
Gioisci, e fa sorridere
Costui che tanto t'ama;
Quest'uom che in te s'inebria
Che te soltanto brama.
Vicino a cor si tenero,
Ch'arde per te d'amore,
Oggi per te finirono
Il pianto ed il dolore.
Ah sì! per voi trasmutansi
Persin le angosce in riso,
Per voi la terra cangiasi
In un eterno eliso.

SCENA 3.ª

MARIA E DAMIGELLE

DAM. L'essere amata
D'ogni donzella è il fervido desir,
Te avventurata
Sei d'un gran core l'unico sospir,
Sì vicino a quell'uomo che s'ama
È appagata dell'alma ogni brama,
Questa terra, ove alberga il dolore
Si trasforma in un cielo d'amore;

Leo: Pourquoi ne me donnes tu pas le doux nom d'époux ?.

(il lui prend la main)

Ta main tremble.....Ah! si tu savais le sentiment mysterieux qu' inonde mon âme , et fait bondir mon coeur..ah! non, Marie, tu ne tremblerais pas.

Mar. (Oh! quelle angoisse*)*

Leo. Al parle, prononce le doux mot, amour, Marie..

Mar. (je me sens défaillir)

Leo. Dis-moi que tu m'aimes, énivres par ce mot mon coeur, regarde-moi , ah , souris-moi du sourire d' amour. Te posséder c' est un extase que mes lèvres ne peuvent pas exprimer.. je serai , pour toi, l'objet de l'envie de tout coeur...

Mar. Si tu pouvais lire jusqu' au fond de ce coeur, tu verserais une larme de pitié sur ma douleur.. tais-toi hèlas ! tais-toi laisses moi; pitié de moi. Veniero...les paroles d'amour retentissent comme un son cruel dans ma pensée.

Leo. Pourquoi ces larmes!.. ah! raconte moi les angoisses de ton coeur.

Mar. (grand Dieu)

Leo. Parle,

Mar. Ah! je ne puis plus flatter cet homme

Leo Et bien

Mar. Veniero, écoute moi, j'ai aimé un autre...

Leo. (avec ètonnement) Quoi ?... Ciel !!! (avec rage) Revèle celui-la...

Mar. (par un sourire mèlancholique*)*

Hèlas! calme-toi; un tombeau muet l'enferme...

Vico (dès scènes chante) Viens, viens auprès de moi, viens te poser sur mon coeur, mon trèsor cesse de pleurer; l'heure de la douleur arrivera bien; Hèlas, la rose de la vie bientôt languit dessechée, et la chaste fleur des premiers ans effeuillée tombe; cesse donc , cesse de pleurer; l'heure de la douleur arrivera bien.

Ama lui che ti adora, e non fia
Che il dolore ti scemi beltà,
Su tuoi giorni la speme, o Maria,
Il suo mistico fior poserà.

SCENA 4.ª

MARIA E DETTE

(Maria s' avanza mesta e piangente, guarda le sue donne e va a sedersi)

MAR. (Compiuto è il sacrifizio.. Eccomi sposa
Dell'uomo che abborro...che detesto .E seco
Viver deggio.,.sorridendogli...a costui
Fingere amor degg'io....
Da me troppo chiedesti, o padre mio.

CORO Tu piangi?...oh no di lagrime
Il tempo non è questo,
Ogni pensier funesto
Deve fuggir da te.

MAR. Tacete, immenso strazio
(alzandosi) Sol'è retaggio a me.
Ah! se tolto m'è ogni bene
Se la gioia m'è rapita
Deh! lasciatemi alle pene,
Deh! lasciatemi al dolor!
Il conforto che ho soltanto
All'ambascia che m'uccide,
Mi si toglie: ancora il pianto
Mi si vieta, il duolo ancor?

CORO Se dal cielo Iddio ti arride
Perchè mai tanto dolor?

(Maria va di nuovo a sedersi, e si cospre il volto colle mani)

Mar. (aussitôt qu'elle entend les premiers sons de la chanson qu'elle connait, elle s'écrie)
Ah! qu'entends-je!...c'est sa voix!!!
(avec emportement) Il vit!!!
Leo. (la saisit par un bras et d'une voix terrible dit)
Et était-il donc mort ?
Est-ce qu' un tombeau muet le renfermait ?..
Mar. (pleurant) Ah! laisse-moi
Leo. (avec fureur vif) Misèrable, Qu'il vient..que je le regarde .Que ma rage desespérée tombe sur lui.
Mar. Helas! tais toi,...
cependant on voit tourner un des grands tableaux dont la salle est ornée et en sortir Vico, les cheveux hérissés, et tout bouIversé)
Mar. en le voyant. O. Ciel!!!
Vico (à Leo) Moi, je te défie...je mépris ton dédain
Mar. O mon Vico...
Vico (eu la repoussant) Eloigne-toi.
Mar. Pitié!...
Vico e Leo. Femme impie, ma fureur tombera sur l'indigne, sur tous
Mar. O. cruels, calme à votre fureur, que vos coeus soient épris d'une terrible douleur.

SCÈNE 6.me

Boemondo, Robert, hommes d'armes, familiers, Lucrèce et demoiselles

Boe, Rob, Luc.
et Choeur. Quelles voix ?..
(en voyant Vico) Quoi ? Vico ? vit il ?..
Vico: Oui, il ne me reste que la vie pour punir.....
Boe. Rob.
Luc. et Choeur (Quelle source funeste de malеur sera cet homme-la)
(Vico tire d'un côte, par, main Marie, pendant que

SCENA 5.ª

LEONARDO E DETTA

(Leonardo fa un cenno alle damigelle, le quali si ritirano)

LEO. O sposa mia...
MAR. Signor...
LEO. Il dolce nome
Di consorte perchè tu a me non dai ?..
(Le prende la mano)
La tua man trema.. Ah se l'arcano senso
Ch'or l'alma invade conoscessi, e il palpito
Che il mio cor fa balzare..ah! no, Maria,
Non tremereste...
MAR. (Oh! quale affanno)
LEO. Ah parla
D'amore, il dolce accento
Profferisci Maria....
MAR. (Mancar mi sento)
LEO. Dimmi che mi ami..inebria
Con questo detto il core,
Mi guarda...ah! sì sorridimi
Del riso dell'amore...
Il possederti è un estasi,
Che il labbro dir non può...
Ad ogni cor d'invidia
Cagion per te sarò....
MAR. Se tu potessi leggere
Fin dentro a questo core,
Una pietosa lagrima
Daresti al mio dolore...
Taci, deh! taci lasciami .
Pietà di me, Venier.'.
D'amor gli accenti suonano
Crudeli al mio pensier.
LEO. Perchè quel pianto! ..ah! narrami
Gli affanni tuoi ..
MAR. (Gran Dio....)
LEO. Favella
MAR. (Ah! non più illudere

Leo va vers Boemondo)

Vico: Dis moi, c'est qu'un remord horrible ne te déchira pas le coeur, quand tu oublias dans le temple de Dieu un saint amour ? Alors ne t' accusaient ils pas d'une infame trahison l'autel, le ministre sacré, o perfide, la terre, l'air, le soleil?

Mar. Un destin funeste me rend coupable à vos yeux, et, moi malheureuse, je n' oublia pas ses serments. Cesse, à tes mots je sens mon âme en pièces... ces reproches sont une cause d'une douleur immense.

Leo. (a Boe.) C'est done, Tiepolo, toi, qui m'avais reservé un si grand outrage ? Est-il ainsi que tu as voulu donc garder la foi que tu me jurais? Sur ta tête, perfide, pend le glaive, il suffit un seul mot de moi, et il tombera terrible sur toi.

Boe. (à Leo.) Ne m' accuse pas, écoute-moi, je ne voulais pas te trahir, un annonce bien sûr me disait que cet homme était mort.
(entre soi même) Malédiction; maintenant sa fureur pourra me perdre, sur ma tête tombera la honte)

Rob. et Choeur d'hommes: Cette nuit sera funèbre, horrible pour eux.

Luc. et Choeur de femmes: Aies, toi au moins, pitiè

Vico (à Marie d'un air résolu)
Répond.. aimes tu cet homme-la ?

Mar: Moi ?

Vico Parle

Leo. (s'entrepose parmi les deux et en regardant d'un air terrible) Assez !

A Vico à mon ennemi, toi, pervers, as apporté un outrage sanglant, tu tomberas foudroyé par ma colère; et toi aussi, qui viens en parjure à mon lit, mon bras saura punir.

Vico: Tu ne comprend pas quelle haine ce coeur renferme pour toi, hautain, tremble, tremble!

Quest'uomo non poss'io)

LEO. Ebbene ?...

MAR. Veniero, ascoltami;
Un'altro amai..

LEO. (con sorpresa) Che?...ciel !!!
(con ira) Svela costui...

MAR. (con sorriso melanconico) Deh! placati
Lo chiude un muto avel...

VICO (di dentro canta) Vien deh! vieni a me d'accanto
Vien ti posa sul mio cor,
O mio ben, deh! lascia il pianto
Verrà l'ora del dolor:
Ah! la rosa della vita
Presto langue inaridita,
E sfogliato cade infranto
Dei verd'anni il casto fior,
Lascia adunque, lascia il pianto
Verrà l'ora del dolor.

MAR. (come intende i primi suoni della nota canzone, esclama)
Ah! che sento?.. è la sua voce!!!
(con trasporto) Egli vive !!!

LEO. (l'afferra per un braccio, e con terribile voce dice)
Ed era spento?
Lo chiudeva un muto avel ?....

MAR. (piangente) Ah! mi lascia

LEO. (con furore concentrato) Sciagurata,
Fa ch'ei venga. .fa che il miri...
Su lui cada disperata
L'ira mia.....

MAR. Deh! taci....

(Intanto si vede girare uno dei grandi quadri di cui è adorna la stanza e uscirne Vico coi capelli irti, scomposta la persona)

MAR. vedendolo O ciel!!!

VICO (a LEO.) Io ti sfido...non curo il tuo sdegno

MAR. O mio Vico....

VICO (respingendola) Ti scosta

MAR. Pietade!...

VICO e LEO. Empia donna, su te, sull'indegno

ma fureur avengle saura bientôt te frapper Mon épée tombera sur cette indigne, et sur toi, misèrable.

Boe. (d'un air doux à Veniero)
Helas! pitiè de ma fille, Veniero, pitiè de cette âme innocente. Voila un père qui te demande eploré pardon et pitiè pour sa fille; mon coeur ne sait pas soutenir l'idée de sa douleur

Mar. Maleureuse, je suis rejètée, mèprisée de tous; moi misèrable je ne sais trouver, mon Dieu, un seul mot pour m'excuser: mon âme n'a plus de force pour resister à tant de malheurs.

Luc. Et moi aussi, cruelle, j'ai conduit ma malhereuse fille à ce pas; je ne le prévis pas, helas! j'ai condamnè ce coeur à un malheur eternel. Mon Dieu, protège la, aide la, sois son guide dans sa périlleuse position: ne damne pas sa jeune vie aux peines du remord. Seigneur

Choeur: Ah. Marie est perdue à jamais, Dieu seulement pourra la sauver.

(Leonard tire par force Marie, Boemondo va vers Vico et lui jette un regard expressif).

Fin du second acte

ACTE III.

—

SCÈNE PREMIÈRE

Chambre de Lucrèce dans le palais de Veniero

LUCRÈCE SEULE

—

Une épouvantable tempête se déchaîne sur toi, ma pauvre Marie; sur ton front si doux et bean la main implacable du destin laisse les funestes empreintes de la douleur; et la couronne nuptiale

Sovra tutti cadrà il mio furor.....
MAR. O crudeli dell'ira cessate,
Sol vi muova un tremendo dolor.

SCENA 6.ª

BOEMONDO, ROBERTO

Uomini d'armi, familiari, Luc. e damigelle

BOE. Roberto, Luc.
e Coro Quali voci?..
(vedendo Vico Che? Vico?.. egli vive?..
VICO Si, la vita soltanto mi resta
A punire. . .
BOE. Rob.
LUC. e coro (Qual fonte funesta
Di sciagura quest'uomo sarà.)
(Vico trae d'un canto per mano Maria, mentre Leo, va verso Boemondo)
VICO. Dimmi, un rimorso orribile
Non ti squarciava il core,
Quando di Dio nel tempio
Scordasti un santo amore?
Allor non ti accusavano
D'infame tradimento
L'ara, il ministro, o perfida,
La terra, l'aura, il sol ?
MAR. Un rio destin colpevole
Mi rende ai sguardi tuoi
Pur non scordò la misera
I giuramenti suoi:
Cessa, ai tuoi detti l'anima
Dilaniar mi sento . . .
Sono per me rimproveri
Fonte d'immenso duol.
LEO. (a Boe.) A tanto oltraggio, o Tiepolo,
Adunque mi serbavi ?
Così volesti compiere
La fè che mi giuravi ?
Sovra il tuo capo, o perfido,

se change en celle d'épines poignantes ! Et moi qui ai veillé tant de nuits près de ton berceau, qui, à la place de ta mère ai soutenu tes premiers pas chancelants et brodé sur ta tête innocente les esperances les plus joyenses et sereines, moi je ne puis pas te secourir! Hélas! je devrai voir bientôt s'accomplir la vengeance cruelle de celui qui t' emmena aux noces détestées! Oh! si je pouvais te soustraire à ton destin, fuir avec toi lom, et sur des rivages lointains oublier enfin tant de souvenirs funestes! Fuyous de cet asile qui t'apprête, pauvre affligée, les larmes, la honte; le lit nuptial pour toi se change en bière. Fuyons de cette terre de douleur. Fuir ?..c'est délire!.. sur tes chaînes moi je ne puis que pleurer et prier. C'est douloureux, hélas, la mort seulement pourra briser tes chaines.

SCÉNE 2.de

Marie et la même

Luc. Marie

Mar. Mon amie

Luc. L'aurore à peine a coloré le Ciel et tu as déja laissé ton oreiller ?

Mar. Le sommeil qui descend sur les autres comme l'oubli des maux, ne ferme pas mes yeux ou il m'effraye par ses horribles fantômes. Il ne m'est pas permis de reposer quand mon coeur est agité.

Luc. Paix à la fin

Mar. Ah! emmene moi dans un hôtel plus sûr. Fuyons de cette couche de bête fauves sur qui la colère de Dieu s'apésentit. L'air est empoisonné et le sol est perfide; les spectres voltigent autour de moi. Ici mon coeur me dit: tu verra bientot un fleuve de sang mouiller tes pieds.

Luc. Que le vent dissipe ton triste présage, je ne vois pas encore ancune cause de sang, seulement

La scure ormai si sta,
Un sol mio detto, e orribile,
Tremenda piomberà.

Boe. (a Leo.) Non incolparmi, ascoltami,
Tradirti io non volea,
A me non dubbio annunzio
Spento quest'uom dicea.
(fra se) Maledizione . . . or perdermi
Il suo furor potrà,
Sul capo mio l'infamia
Il disonor cadrà)

Rob. e coro d'uomini. Questa per lor funerea
Notte d'orror sarà.

Luc e coro di donne. O Dio, del suo martirio
Abbi tu almen pietà.

Vico (a Maria con risoluzione)
Rispondi . . . ami quell'uomo?...

Mar. Io?. . .

Vico. Parla.

Leo. (si frappone fra loro, e guardando terribilmente Bosti)
(a Vico) Al mio onore da te fu recato,
O perverso, un oltraggio tremendo,
Dal mio sdegno cadrai fulminato,
Al mio tetto tu vieni, spergiura,
Là il mio braccio te ancor punirà.

Vico. Non comprendi quant'odio racchiude
O superbo, per te questo core,
Trema, ah! trema, il mio cieco furore
Ritrovarti fra poco saprà.
Sull'indegna, su te, sciagurato,
Il mio brando fatal piomberà.
(con dolcezza a Veniero)

Boe. Deh risparmia la figlia, o Veniero,
Deh! pietà di quell'alma innocente,
Vedi, un padre di chiede piangente
Per la figlia perdono, pietà;
All'idea del suo affanno il mio core,
O Veniero, no, regger non sa.

Mar. Infelice, da tutti rejetta

la nature en deuil pour ta frayeur pleure sur toi. Viens dans les jardins, les fleurs d' Avril sont épanouies et il offre ses roses à tes pieds.

SCÈNE 3.me

Place de Venise. C' est l' heure du crépuscule. A droite de la scène un grand edifice, avec colonnes.

Léonard suivi de plusieurs hommes enveloppés dans des manteaux. Puis Iean.

(*Leo*: fait un signe à ceux qui le suivent. et ceux ci vont se cacher derrière les colonnes de l'édifice)

Leo. Tout le monde le croyait mort.. et ignorait elle qu'il vivait encore? Ah, je ne puis point le croire.. Et quand même on me d sait la vérité...qu'importe? Est ce que la houte ne tomba pas sur ma tête ? Est-ce qu'un homme ne fut pas vu de tous dans ma chambre nuptiale ? Et cet homme la, vit il encore et aucun poignard n'a pas encore percé sa poitrine ?

Gio. Seigneur

Leo. Est il tout accompli ?

Gio. Oui

Leo. Est-ce qu'elle supçonne de quelq'un ?

Gio. Moi seul l'ai conduite

Leo. (en lui indiquant l' endroit où sont câchés ses hommes)

Vat-en, femme. je t' aimai d'un amour dont nul autre coeur humain n'est capable, dans tes beaux yeux, dans ton sourire, je trouvais mon paradis. Ah! oui. j' oubliaï même le Ciel ; car mon Ciel c'était ton amour Ah! mais ce ne fut qu'un rêve, un rêve qui laissa dans mon coeur un triste sillon de sang. Elle est punie!..Pourquoi crains-je? C'est peut être un remords ? En moi? Ne la deteste je, est-ce que je ne veux sa mort?. Et pourtant j'esperais en elle ma paix après mes longues

Disprezzata da tutti son' io,
A scolparsi la misera, o Dio,
Un accento trovare non sa.
Per resistere a tante sventure
No quest'alma più forza non ha.

LUCR. Ed anch'io, crudele, ò guidato
L'infelice mia figlia a tal passo
Nol previdi, me lassa, ho dannato
Ad eterna sventura quel cor.
Deh, Signor, la proteggi, l'aita
Tu la guida nel duro cimento,
Non dannar la sua giovane vita
Del rimorso alle pene, o Signor.

CORO. Ah per sempre perduta è Maria
Dio soltanto salvarla potrà.

(Leonardo trae a forza Maria. Boemondo va verso Vico, e drizza a lui uno sguardo espressivo).

FINE DELL'ATTO SECONDO

ATTO III.

SCENA 1.ª

Stanza di Lucrezia nel palazzo di Veniero

LUCREZIA SOLA

Si scatena su te fiera procella,
Mia povera Maria: sulla tua fronte
Cosi soave e bella,
Del destino la mano inesorata
Lascia del duolo le funeste impronte;
E pel tuo crine il serto nuziale
Si muta in serto di pungenti spine!
Ed io che alla tua culla
Tante notte vegliai, che ressi lieta,
Della tua madre invece, i primi passi,
E ricamai sull'innocente capo
Le speranze più liete e più serene,

peines. Ie t' aimais , il semblait me sourire un avenir flatteur ; dans ma fervente prière je me prosternais devant toi; mais mes larmes méprisées furent repoussée dans mon âme blessée , et de ce moment un frémissement d' haine au lien de l'amour' je sens dans mon coeur.

SCÈNE 4.me

Vico et la même

Vico: Veniero

Leo. Toi ? Qu'est-ce que tu veux ?

Vico: Tiepolo n'a pas trouvè sa fille dans ta maison.. Dis-moi qu'en as-tu faite? Parle....Marie où est-elle ?....

Leo. (en le regardant d'un oeil terrible et d'un sourire malin) Ie ne le sais pas!!

Vico: Tu dis de ne pas le savoir..et pourtant dans ton regard féroce on lit un crine horrible. Ah! ce sourire d' enfer me revèle bien que tu as plongè le poignard dans le sein de cet ange. Ah! tremble, le sang est lavé par le sang, je saurai bien arracher de ta poitrine ce coeur infame.

Leo. O jeune-homme insensé...vat-en. tu ne sais pas quelle vengeance cruelle j' ai juré de prendre sur toi....Florence ne peut pas t' arracher à ma fureur. Vat-en donc , fuis , indigne, le tombeau renferme cadavre ensanglanté celle qui fut cause de ma honte. .

Vico Elle est morte donc ? redis-moi l'horrible mot..

Leo. Vat en...

Vico: (saisis de fureur avengle tire de sa main un gant et le jette aux pieds de Leonard). Infame, rend-le.

Leo. (d' un sourire de mépris foule aux pieds le gant) Vat-en.

Vico (avec rage et ironie) Tu refuse? Ie comprends, Veniero, es-tu vil aussi ?...

Io non posso soccorrerti! compire
Ahi! fra breve vedrò l'aspra vendetta
Di chi t'addusse al detestato imene!
Oh! potessi rapirti al tuo destino
Fuggir teco lontano
E fra lidi remoti alfin scordare
Tante memorie desolate amare,
Fuggiam da questo asil che ti prepara
Povera mesta! il pianto, il disonor;
Il talamo per te si muta in bara,
Fuggiam da questa terra di dolore,
Fuggir?.. vaneggio!.. sulle tue ritorte
Io non posso che piangere e pregar...
E doloroso! ahime, solo la morte,
Le tue catene le potrà spezzare.

SCENA 2.ª

MARIA E DETTA

LUC. Maria,
MAR. Amica,
LUC. Appena in cielo è surta
L'alba, e le piume hai tu lasciate?
MAR. il sonno
Che agli altri scende oblio dei mali,
I miei lumi non chiude, o mi spaventa
D'orride fantasie. Posar non lice
Quando turbina il cor.
LUC. Pace una volta
Ah scorgimi
A più sicuro ostel.
Fuggiam da questo di belve nido
Su cui lo sdegno grava di Dio,
Son tosco l'aure è il suolo infido
Riddan gli spettri dintorno a me
Qui il cor mi dice; di sangue un rio
Vedrai fra poco bagnarti il piè.
LUC. Oh il tuo presagio disperda il vento,
Ragion di sangue non veggo ancora

Leo. Moi ?

Vico (indiquant le gant) Recueille-le...

Leo. Non...

Vico: (plein de rage tirant l'épée et s' élemçant sur l'autre) Meure, meure donc, infame, meure...

Leo. (faisant quelques pas en arrière pour se défendre des conps , s' écrie) Olà. (sortent de derrière l'èdifice les hommes guidés par lean et se jettant sur Vico le désarment)

Leo. Misérable . ma fureur te poursuivra toujours, il te suivra partout comme un spectre ensanglanté Toi qui as osé m'appeler vil, et insulter mon honneur , tremble même souterre, car ma haine te frappera.

Vico Tu joins à l' infamie la lâcheté , âme d' enfer; va-t-en, la colère qui te rend pervers, n'a pour source que la lâcheté ; ma voix proclamera ta honte ; Florence, l' Adrie, l' Italie toute entière l'apprenderont de moi.

(Leo. faisant un signe à Jean , s'éloigne)

SCÈNE 5.me

VICO À JEAN

(Jean parle à voix basse aux hommes, qui s'en vont)

Vico Oh! désespoir!...même un fer m' est ôté, pour tuer ce monstre...Ciel, Marie, est-elle donc morte ?...morte !!

(Jean regarde d'abord attentivement à l'entour, puis il dit sous voix):

Elle vit encore

Vico Qui es-tu ?

Jean Donne-moi mille zeguins et tu reverra ta femme

Vico (avec emportement) Est-ce-que tu ne mens pas?

Jean Est-ce-que tu accepte la condition ?

Vico: Et peux-tu t'en douter ?

Sol tinta a lutto dal tuo spavento
Piange natura dintorno a te.
Vieni ai giardini; l'April s'infiora
E le sue rose offre al tuo piè.

SCENA 3.ª

Piazza in Venezia — È il crepuscolo — A dritta della scena v'è un grande fabbricato con colonne.

Leonardo seguito da parecchi uomini avvolti in mantelli — Poi Giovanni.

Leo. fa un cenno a coloro che lo seguono, e questi vanno a nascondersi dietro le colonne del fabbricato).

Leo. Spento ognun lo credere, ed ella ignara
Era ancor di sua vita? Ah no giammai
Crederlo io posso.. E se anco il ver narrato
Venisse a me.. che importa? Il disonore
Non piombò forse sul mio capo? Un uomo
Nella mia stanza nuzial veduto
Non fu da tutti?.. e vive ancor costui?
Ed un pugnale non gli franse il petto?

Gio. Signor

Leo. Tutto è compiuto?

Gio. Sì

Leo. Sospetta
Alcuno?

Gio. Io solo la condussi

Leo. (additandogli il luogo ove sono nascosti i suoi)
Vanne
Donna, t'amai di tale amore
Che più non cape in uman core,
Nei tuoi begli occhi, nel tuo sorriso
Tutto io trovava il paradiso,
Ah! sì, scordai che v'era un Dio
Giacchè il mio nume era il tuo amor,
Ah! ma fu sogno... sogno, che rèo
Soleo di sangue lasciò nel cor,
Ella è punita!... Perchè io tremo?. Forse
È in me rimorso? In me? Non la detesto?

Jean: Et bien suis-moi, dans une heure tout sera accompli.

Vico Oh Ciel !... Dans une heure ! ah ! ne rêve-je donc, je sens mon âme renaître à un espoir inconnu, une joie soudaine me serre et opprime le coeur. Ah! oui, ma vie sera sacrifiée pour toi, je t'arracherai à la rage d'un lâche.

Jean: Viens.. cette joie imprudente pour rait t' être fatale.

(ils s'en vont)

SCÈNE 6.me

Un chemin solitaire, grande salle d' arme dans le palais Tiepolo, décorée de trophés

(Des hommes enveloppés dans des grands manteaux et des gros chapeaux en feutre rabattus sur les yeux s'avancent et disent en air de mystère)

1.ers Quelle est la divinité ?

2 des La vengeance !

1.ers Quelles sont les armes ?

2.des Notre hardiesse !

1.rs Boemondo

2.des On n'attend que lui; il doit venir ici bientôt

Tous: Muets et silencieux veillons ici dans l'ombre, et attendons le.. (ils se réunissent)
La bouche muette, la main prête, il nous faut accomplir notre oeuvre, tout nous sourit, que l' insensé tremble, qui nous condamne a servir seulement. La mort même n' eteignera pas la haine jurée contre lui; qu'elle soit leguée à nos enfants, elle renaîtra en eux plus vive.

SCÈNE 7.me

Boémond et les mêmes

Boe. mes camarades

Choeur Boémond

Boe. manque-t il quelqu'un ?

Non desio la sua morte?.. Eppure in lei
Pace sperava ai lunghi affanni miei.
Io t'amai parea sorridermi
Un etade lusinghiera.
Nella fervida preghiera
Mi prostrai dinanzi a te.
Ma la lagrima spregiata
Torno all'alma esacerbata
Non più amor, ma d'odio un fremito
Sin d'allora io sento in me.

SCENA 4.ª

VICO E DETTO

VICO. Veniero,
LEO. Tu ? Che brami ?
VICO. Nelle tue soglie Tiepolo
Sua figlia non trovò....
Di, che ne festi ? spiegati...
Maria dov' è? ..

LEO. (guardandolo con occhi terribili e con sorriso sinistro).

Nol so !!...

VICO. Tu di che nol sai... ma pure sta scritto
Nel truce tuo sguardo un nero delitto...
Ah! ben mi palesa quel riso infernale
Che in petto a quell'angelo vibrasti il pugnale,
Ah! trema si lava il sangue col sangue
Dal petto strapparti saprò l'empio cor...
LEO. O giovane insano.. deh! vanne, non sai
Qual aspra vendetta di te far giurai...
Non puote strapparti Firenze al mio sdegno;
Or dunque, deh! vanne involate, indegno;
La tomba racchiude, cadavere e sangue,
Colei che fu causa del mio disonor...
VICO. Dunque è spenta?... il detto orrendo
Mi ridici...
LEO. Vanne

Choeur Nous sommes tous ..Ta fille ?

Boc. Une main vénale ouvre à Vico la porte de cet endroit où elle est renfermée...Tout à l' heure je l'ai appris...

Choeur Et le doge ?

Boc. Il fut averti par Veniero .il ordonna à ses gens d'armes d'entourer nos maisons, à l' aube...Mais avant que le soleil se lève de nouveau. il devra être enseveli...Ah, non. Veniero, ne soupçonne pas que notre action ait à tarder...Il faut que celui qui ourdit une si vile trahison, soit puni de mort. (ils tirent leurs épées)

Tous: Main à l'épée , l' heure fatale pour les lâches est déja arrivée; courons donc. camerades, que votre fureur mortelle tombe sur eux. Main à l'épée , la mort aux lâches sera notre cri de guerre.

FIN DE L'ACTE TROISIÈME

Vico (vinto da cieca rabbia si strappa un guanto e lo getta ai piedi di Leonardo).

Infame,
Prendi

Leo. (con sorriso di disprezzo pone il piede sul guanto)
Va

Vico (con rabbia, ed ironia) Ricusi?.. Intendo
O Venier, sei vile ancor?..

Leo. Io?..

Vico (accennando al guanto) Lo prendi...

Leo. No...

Vico (quasi pazzo per la rabbia) No?
(traendo il brando ed assalendolo) Muori
Dunque, infame, muori...

Leo. (dando alcuni passi indietro per schermirsi dai colpi) (grida) Olà

(Escano dal fabbricato gli uomini scortati da Giovanni e gettandosi su Vico lo disarmano)

Leo. A te appresso; sciagurato
Starà sempre il mio furore,
Come spettro insanguinato
Egli ognor ti seguirà.
Tu chiamarmi vile osasti,
Il mio onore tu insultasti
Ah! paventa, fin sotterra
L' odio mio ti colpirà.

Vico. All' infamia la viltade
Tu congiungi, alma d'inferno;
Vanne, l' ira che t'invade
Solo ha fonte la viltà.
Griderà la voce mia
Del tuo cor la codardia,
Lo saprà Firenze e l'Adria,
Tutta Italia lo saprà.

(Leo: facendo un segno a Giovanni s'allontana)

ACTE IV.me

SCÈNE 1.

Un caveau vaste et obscur; sur un bloc de pierre un poignard et un vase. Marie est à genoux. Elle prie. Puis elle se lève et dit).

Mourir! je devrai mourir! Celui qui sent le remords d'un crime, croit que cette mort soit meritée.. mais l'innocente c'est moi; mon coeur ne sent pas le triste repentir d'un crime. Ah! non, Ciel; je ne veux pas mourir. Le sang coule tout vif dans mes veines je suis pleine de vie..et dois-je mourir ? Ah, jamais.

(elle demeure un peu pensive)

Pourquoi donc suis-je si peinée de laisser cette vie? Pourquoi ai-je une frayeur si grande du tombeau ? Est-ce qu' ici ma vie a quelque joie ? Parmi ces monstres que puis-je esperer ? Pour moi ce sera un pois insupportable , une peine d'enfer demeurer ici, parmi ces barbares. Est-ce que je dois entendre les rires moqueurs de ces vils brigands.

Luc. Calme à ton coeur agitè.

Mar. Et le puis-je ? écoute moi : dans le silence de ma chambre solitaire je rêvai de voir un homme hautain s'approcher de moi ; il serrait dans sa main un poignard ensanglanté; il était enveloppè d'un grand manteau A la lueur de la lumière qui l' éclaire il m'offre une cercueil. Effrayée je dirige mes pas tremblants à cette bière, je soulève le linceul funebre , et halas! que vois-je, mon amant! le voulais crier.. mais mes sanglots me réveillent, et l' aube éclaire encore cet homme et ce cercuil-la.

SCENA 5.ª

VICO E GIOVANNI

Giovanni parla a voce bassa agli uomini, i quali partono

Vico. Disperazione!. e un ferro ancor m'è tolto
Per uccidere quel mostro... O ciel Maria
Spenta ella è dunque? . Spenta!!
Gio. (prima guarda scrupolosamente d'intorno, poi con voce bassa dice) Vive ancora,
Vico. Chi sei?
Gio. Mille zecchini a me sian dati
E rivedrai la donna tua.
Vico. (con fuoco) Non menti?
Gio. Il patto accetti !!
Vico. E il dici?
Gio. Ebben mi segui
Fra un'ora tutto fia compito...
Vico. O Dio . . .
Fra un ora! ah! dunque non fu sogno il mio,
Rinascer sento l'anima
Ad un ignota speme,
L'intempestivo giubilo
Il cor mi stringe e preme.
Ah! si darò Maria,
Per te la vita mia,
All'afferata rabbia
D'un vil ti strapperò.
Gio. Vien.. quel gioire incauto
Esser fatal ti può (partono)

SCENE 6.

Strada solitaria — (Ampia sala di armi nel palazzo Tiepolo, adorno di trofei)

Alcuni uomini coperti da ampi mantelli e con lunghi feltri abbassati sugli occhi s'avanzano e misteriosamente dicono:

1.i Qual'è il Nume?
2.i La vendetta!

Luc. Oh! cesse, ta grande douleur te rend martyre de toi même. c'est propre des âmes vulgaire de croire aux délires des rêves.

Mar. Il est vrai ; mais née aux larmes, que puis-je esperer A ma maissance un gémissement de mort s'élevait, ma main cherchait envain le mouvement du coeur dans le sein maternel: partout il était silence, et deuil, toute la joie de mes yeux, à peine ils s'ouvrirent à la lumière, ne fut que la vue d'une urne, et ma pensée fut remplie de funestes images.

Luc. S' il te fut nié de presser le sein de ta mère, tu trouvas, malheurense, ton bercean dans ces bras: quand ton coeur mourut, le tombeau t'apprêta un soulagement, et sur ce tombeau une autre âme s'unit a la tienne. Espère si le jour est troublé. il redeviendra calme. Est-ce-que je ne suis pas avec toi ? la blasphème des impies me frappera tonjours.

(elle s' approche d'un pas resolu vers la pierre pour prender le poison).

Non, que l'on meure.

(elle prend la tasse)

Et mon père ?. et Vico ?

(elle la remet à sa place)

Cette malheureuse descendra, sans eux dans le tombeau. Si vous verserez sur elle qui meurt vos larmes, le tombeau n'aura plus une froide frayeur pour cette âme La mort sera pour moi la fin souhaitée de mes maux

(elle prend la poison)

(elle s' approche de nouveau du prie-Dieu et y demeure absorbée dans sa prière).

1.i Quali l'arml?
2.i Il nostro ardir!
1.i Boemondo
2 i Ei sol s'aspetta
Qui fra poco deve venir!
Tutti. Muti e taciti vegliamo
Qui fra l'ombre l'attendiamo
(si riuniscono)
Il labbro muto, pronta la mano
A noi bisogna l'opra compir:
Tutto ci arride, tremi l'insano
Che ci destina solo a servir.
L'odio tremendo ver lui giurato
La morte istessa non spugnerà,
Ai nostri figli sia tramandato
In lor più vivido rinascerà.

SCENA 7.ª

BOEMONDO E DETTI

Boe. Compagni
Coro: Boemondo...
Boe. Alcuno manca
Coro Siam tutti....La tua figlia ?..
Boe. Compra man
Il varco schiude a Vico di quel loco
Ov'ella è chiusa.. .Or or mel disse....
Coro E il doge
Boe. Da Venier fu avvisato...alle sue guardie
I nostri tetti circondar sull'alba
Ei comandò...Ma pria che il sol ritorni
Esser dovrà sotterra...Ah no, Veniero,
Non sospettava che la nostra impresa
Aspettar si potesse...Ancor fia spento
Lui che tramò si nero tradimento.
(traggono i brandi)
Tutti Mano al brando già l'ora fatale
Pei codardi tremenda s'affretta
Su corriamo, compagni, mortale

SCÉNE 2.

Une petite porte creusée dans le roc s'ouvre et en sortent Vico et Iean

(en indiquant Maria)

Jean: La voila

(en lui donnant une bourse)

Vico Prend, si Tiepolo arrive, emmene-le ici

(Jean s'en va)

(en l'appelant)

(Marie)

(Marie se lève effrayée et en voyant Vico va se jeter dans ses bras)

A deux: C'est trop, c'est trop de joie, ce que le Ciel m'accorde; il n'y a pas un délice mortel pareil au mien; laisse-toi serrer à mon coeur, mon trésor, et pourtant cette âme ne pent pas encore le croire

Vico a Marie: Parle-moi.. dis-moi que tu me pardonne; insensé je doutai de ton tendre coeur, et je t'appelai infidèle...ah! esprit consolateur de mes jours... je te croyai parjure...Ton père déchirait à mes yeux le voile cruel

Mar. Où est-il?

Vico: Dans ce moment il accomplit sa vengeance.

Mar. Dans ces moments extrèmes que je le voudrais auprès de moi

Vico: Qu'est-ce que c'est! Explique-toi!....extrèmes instantes!

Mar. Ah! ne le sais-tu? Celui qui me fit son épouse, m'a entraînée ici....cet indigne, mon Vico, m'a condamnée, à un sort cruel

(en se tordant)

Ie sens déja la mort..dans mon sein; je ne puis plus me soutenir.

Vico: Et ne tombe t-il pas foudroyé, est-ce que la terre ne s'ouvre pas sous ses pieds? Ciel, ta

L'ira vostra ricada su lor....
Mano ai brandi, pei vili la morte
Nostro grido di guerra sarà.

FINE DELL'ATTO TERZO

ATTO IV.

SCENA 1.ª

(Vasto ed oscuro sotterraneo, sopra un sasso son posati un pugnale ed un vaso. Maria è inginocchiata. Prega, poi si alza e dice.)

Morirl dovrò morirl mertata pena
Crede la morte quei che d'un delitto
Sente il rimorso...ma son io l'innocente,
La triste idea d'un fallo il cor non sente
Ah! no, gran Dio, morir non voglio. Il sangue
Caldo mi scorre per le vene...piena
Son'io di vita...e morir degg'io? Ah mai.

(Sta un poco pensosa)

Perchè tanto a lasciar cotesta vita
M'affanno io dunque? Perchè mai la tomba
Ha tanto orror per me? Forse una gioia
Ha quaggiù il viver mio?
Fra questi mostri che sperar poss'io?
Esoso un pondo orribile
Quale flagel d'inferno
A me fra questi barbarl
Il dimorar sarà.
Udir degg'io per l'aura
Riso di vile scherno
All'agitata mente

MAR. E il posso? ascolta.
Sognai, nel silenzio
Di mia romita stanza,

haine net errasse..t-elle pas ce miserable! Ne meure pas, Marie..ah! non, Marie, presse-toi ici, sur mon coeur. Ta mort serait pour moi un abîme de douleur !

Mar: Sur...mes yeux...un voil s'étend, une angoisse.. je sens dans mon coeur.

SCÈNE DERNIÈRE

Boemond et les mêmes

Boe. Ma fille.

Mar. Ah! mon père...viens...la mort s'approche

Boe. Mort !! Horreur !!!

(Marie se jette dans les bras de son père)

Mar. Viens...mon extrême haleine, acceuille, mon père...pardonne cet homme la, mon coeur déja l'a pardonné. Verse...toi...une larme sur mon tombeau. Mes chers adieu..nons devrons revivre là....dans le Ciel.

Vico: Ah! ne le dis pas; ces paroles sont funèbres. Ah! ne veuille pas augmenter mes angoisses extrêmes. Marie, mon Ange...regarde-moi... Ah! mon coeur manque; donne moi ta main que je puisse aumoins la serrer encore.

Boe. O Ciel, c'est trop horrible ce malheur, mes forces ne sontiement pas tant de douleur. Marie, ma fille..écoute moi, parle moi..un mot encore; tu meure, toi, belle âme, c'est ton père qui te tue.

Marie en prononeant ses derniers mots expire. Vico la regarde d'un extrême désespoir.

FIN

Veder superbo incedere
Uom che ver me s'avanza;
Pugnal cruente ci stringe
D'ampio mantel ci cinge
E al lume che lo schiara
M'offre una bara.
Inorridita al feretro
Dirigo il piè tremante;
Levo il lenzuol funereo,
Ahi, chi vegg'io, l'amante,
Voglio gridar...ma intanto
Largo mi desta il pianto,
È l'alba, e ancor rischiara
L'uomo e la bara

Luc. Oh cessa, di te martire
Ti fa dolor cotanto
D'alme vulgari è il credere
Dei sogni il delirar.

Mar. È ver; ma nata al pianto
Che altro poss'io sperar?
Al mio vagito un gemito
Di morte si levava,
Del sen materno il palpito
Mia man invan cercava,
Silenzio era per tutto,
Era dovunque un lutto
Per infantil tripudio
Un'urna a me si offrì,
Ed a funeste immagini
La mente mia si aprì

Luc. Se di tua madre premere
Ti fu negato il seno,
Culla trovavi, o povera
Tra queste braccia almeno,
Quando il tuo cor fu morto,
Ti diè l'avel conforto,
Sovra l'avello un'anima
All'alma tua si unì.
Spera, se mai s'intorbida
Torna sereno il dì

Non son'io teco?
Degli empi la bestemmia
Ognor mi colpirà.

(risolutamente va verso il vaso per prendere il veleno)

No...si muora

(prende la tazza)

E il padre?...e Vico?...

(la ripone)

Di lor priva questa misera
Nella tomba scenderà.
Se sul volto a lei che muore
Spargerete il vostro pianto,
Più l'avello un fredd'orrore
Per quest'alma non avrà
Desiato ai mali un termine
Il morir per me sarà.

(prende il veleno)

(va di nuovo sul inginocchiatoio e resta assorto nella sua preghiera)

SCENA 2.ª

(Si apre una porticina incavata nel sasso, e ne escono Vico e Giovanni additando Maria)

Giov. Eccola

(dandogli una borsa)

Vico Prendi...se pur giunge Tiepolo
Qui lo conduci. Va (Giov. parte)

(chiamandola)

Maria

(Maria s'alza spaventata, e vedendo Vico va a gettarsi nelle sue braccia)

A due È troppo, è troppo il giubilo,
Che il cielo a me concede,
Ogni mortal delizia
Al mio contento cede;
Fa ch'io ti stringa al core,
Mio ben, mio dolce amore,

T'abbraccio, eppur quest'anima
Crederlo ancor non sa.
Vico Maria: mi parla... di, che mi perdoni
Stolto del tuo bel cuore io dubitar,
Infedele ti dissi...oh! dei miei giorni,
Spirto consolatore..io ti credea
Spergiura....Mi squarciava il crudo velo
Il padre tuo.
Mar Dov'è?
Vico La tua vendetta
Egli ora compie
Mar: In questi estremi istanti
A me d'appresso io lo vorrei,
Vico. Che mai
Favelli?...estremi istanti!
Mar. Ahi tu nol sai,
M'ha qui dentro trascinata
Quei che a me si diè consorte...
Quell'indegno...m'ha dannata
O mio Vico, a cruda sorte,
(contorcendosi)
Già la morte...mi sento in seno
Io più reggere..non so
Vico E non cade fulminato?
Non si schiude a lui la terra?
Dunque, o Dio, lo sciagurato
Il tuo sdegno non atterra?
Non morire...ahi no, Maria,
Qui ti stringi..sul mio cor...
La tua morte a me saria
Un'abbisso di dolor!
Mar .Sui..miei sguardi...un vel si stende
Una smania....io sento in cor.

SCENA ULTIMA

BOEMONDO E DETTI

Boe. Figlia
Mar. Ah! padre...vieni...morte
Mi sta presso.
Bor. Morte!!! Orror!!

(Maria si gitta fra le braccia del padre)

Mar. Vieni...il mio..estremo anelito
Accogli, o genitore...
Quell'uomo..deh perdonalo,
Già lo perdona il core..
Deh! spargi..tu una lagrima,
O Vico...sul...mio...avel...
Miei cari addio...rivivere....
Dovremo là...nel ciel.
Vico Ah! non lo dir, funerei
Sono cotali accenti..
Deh! non volere accrescere
Gli estremi miei tormenti.
Maria...mio ben..deh! guardami,
Ah più non regge il cor...
Dammi la destra...stringerla
Che almeno io possa ancor.
Boe. O cielo, è troppo orribile
Quest'ultima sventura;
A tanti mali debole
È troppo la natura
Maria, mia figlia..ascoltami
Mi parla, un detto ancor,
Tu muori..tu, bell'anima,
Ti uccide il genitor.

Maria profferendo le ultime parole spira. Vico la gua da con estrema disperazione.

Fine